



SOPHIE HUNGER

'Molecules'

Sortie le 31 août 2018

Il y a quelques mois, Sophie Hunger se levait un matin à quatre heures pour se rendre au Kitkat, un club réputé de Berlin où la DJ Paula Temple se produisait à cinq heures. Elle aurait pu faire comme la plupart des clubbers, arriver à minuit, mais Sophie Hunger préférait apprécier Temple à tête reposée. « Je pouvais soit passer toute la nuit là-bas et être crevée le matin, soit m'y rendre après une nuit de sommeil ; alors j'y suis allée à cinq heures », dit-elle en haussant les épaules. C'est Sophie Hunger : derrière la noctambule patentée se cache toujours la fille sérieuse de Bern.

Enfin « Sérieuse »... tout est relatif. Depuis son dernier album *Supermoon*, paru en 2015, pas mal de choses ont changé pour elle qui a déménagé à Berlin et s'est passionnée pour les synthétiseurs analogiques et la musique électronique, indissociable de la ville. Elle a abandonné ses instruments classiques pour des boîtes à rythme et des logiciels et décidé d'écrire tout un album en anglais, elle qui, jusqu'alors, écrivait en mêlant anglais, français, allemand et suisse allemand. « C'était bancal. Les bons jours, je me voyais défier la tyrannie de la culture pop anglaise ; les mauvais, je réalisais fuir la confrontation en me cachant derrière cet étrange mélange de langues. » Enregistré presque entièrement en solo, l'album offre un voyage dans l'esprit de cette artiste depuis longtemps très appréciée des musiciens et des connaisseurs européens, artiste désormais sur le point de planter son drapeau sur le sol anglais.

Pour rappel, Sophie Hunger est née à Bern d'un père diplomate et d'une mère politicienne. Ayant grandi à Zurich, Bonn et Londres, elle développe très tôt le goût de la musique grâce à ses parents, fans de jazz, genre aujourd'hui encore au centre de son style d'écriture. C'est à 19 ans que Sophie Hunger devient chanteuse pour le collectif électro Superterz, puis, entre 2004 et 2007, devient leader du groupe Fisher. Son premier album solo, *Sketches on Sea* (2006), révèle un style intense, tout en retenue, le quotidien français Libération relevant alors : « elle ne restera pas longtemps le secret le mieux gardé de Suisse ». Le journal a raison : son album suivant, *Monday's Ghost* (2008), atteint le sommet des classements suisses et lui vaut alors l'attention de l'Europe entière. En 2010, elle devient la première artiste suisse à se produire à Glastonbury, où elle conquiert ses premiers fans anglais.

Avec ses albums suivants, *1983* (2010), *The Danger of Light* (2012) et *Supermoon* (2015), Sophie Hunger étoffe son style, optant pour des ballades blues très cinématographiques. *Supermoon*, classé n°6 en Allemagne, offre même un duo romantique avec un invité surprise : la légende vivante du football Eric Cantona, grand fan de Hunger. Plus récemment, la musicienne a gagné un grand admirateur en la personne de l'auteur-compositeur-interprète Steven Wilson. Séduit par sa voix, la légende anglaise l'a invitée à chanter en duo le titre « Song of I » sur son dernier album *To The Bone*, atteignant la troisième place des classements anglais et offrant à Sophie Hunger un public plus important que jamais.

En 2016, sa carrière connaît un nouveau tournant avec sa première bande originale, pour le film d'animation français *Ma vie de courgette*. « Le succès de ce film m'a permis de me faire connaître dans ce milieu », dit Sophie. Le long-métrage a été nommé aux Oscars et aux Golden Globes, et la contribution de Sophie lui a valu un prix Lumière et une nomination aux Césars. Depuis, elle a été sollicitée pour une collaboration au Musée nomade de l'artiste Gregory Colbert (la suite de l'exposition « Ashes and Snow ») et se prend à écrire des chroniques de fiction dans les journaux allemands Der Spiegel et Die Zeit.

Un long parcours qui a mené Sophie Hunger à sa présente réinvention artistique à travers *Molecules*.

Depuis longtemps considérée comme une artiste folk-jazz minimaliste, dans la lignée de Laura Marling ou Feist, Sophie Hunger découvre l'électro à son arrivée à Berlin et devient une cliente assidue des soirées du dimanche au Berghain avant de s'intéresser plus sérieusement aux synthétiseurs modulaires, dont Berlin est la capitale.

L'album *Molecules*, qu'elle décrit comme de « l'électro-folk minimaliste », reste pourtant du Sophie Hunger tout craché. Ses plus grandes qualités (une délicatesse ingénue contrastant fortement avec un côté sombre et solitaire) n'ont pas changé. D'étranges bribes d'ambiance de fête foraine ponctuent toujours sa musique, rappelant Beth Orton et Regina Spektor, mais Sophie Hunger reste inlassablement aussi mystérieuse et sûre d'elle, tout en retenue, au point que l'on n'ose pas lui poser certaines questions de peur de paraître trop intrusif.

Bien qu'il semble familier, ce disque marque un vrai tournant pour Hunger: « Il sera embarrassant pour moi, parce que normalement, je n'écris pas sur ça. » Sur quoi ? « Eh bien des choses personnelles. Quand mes amis écoutent ce disque, ils évitent de me regarder. J'ai vécu une séparation que j'ai ressentie comme une déconstruction, où la forme de chaque chose se décompose en les plus petites parties la composant : les molécules. A un moment où le même phénomène semblait se produire sur le plan social et politique, avec la décomposition des structures, la faillite des institutions, il fallait bien l'accepter, parce que c'est la seule manière d'avancer. Des chansons comme **'Let it come down'** ou **'Electropolis'** (un hymne à Berlin) sont nées de ce sentiment. » Le single **« There is Still Pain Left »**, qui sortira plus tard cette année, reflète parfaitement cette nouvelle audace de l'artiste. C'est un cocktail de trip-hop/folk qui met le doigt sur les raisons pour lesquelles elle ne pouvait continuer à vivre avec son ex-partenaire : « c'est délicat d'en parler... ça raconte le parcours d'une personne qui s'écroule et dont la logique est de dire qu'il reste encore de la douleur, qu'elle n'en n'a pas fini de toute cette noirceur, qu'il y a plus, qu'elle est prête à tout sacrifier pour le plaisir de l'autodestruction. »

« Cou Cou », qui ressemble beaucoup à une berceuse, aborde un sujet rarement évoqué dans les chansons de rupture : les autres personnes qui restent sur le bord du chemin lorsqu'une relation prend fin. « Il y avait aussi deux enfants, et quand j'ai dû partir, j'ai réalisé que maintenant, j'avais des ex-enfants. J'ai non seulement perdu un homme, mais aussi les enfants. Mais on ne peut pas les perdre comme on perd des adultes. Il y a quelque-chose de malsain là-dedans. »

Hunger attribue le côté introspectif de *Molecules* au fait d'avoir été « isolée, dans un état de déconstruction » durant l'enregistrement. La plupart du temps, Dan Carey et elle étaient seuls en studio. Mais il n'y a rien d'introspectif dans l'urgence du titre **« She Makes Presidents »**, que Hunger a écrit avant l'élection présidentielle américaine après avoir entendu dire dans une émission de radio que le vote des femmes serait décisif le jour J car elles étaient plus nombreuses que les hommes et plus susceptibles de voter. « En écrivant cette chanson, j'essayais de brosser le portrait de cette nouvelle identité féminine... et puis Trump a été élu », explique Sophie, visiblement encore sous le choc. « Les femmes avaient le pouvoir de ne pas élire Trump, mais elles se sont montrées fiables quand il s'est agi de défendre leurs propres droits... »

« Tricks », sur lequel on entend un synthétiseur analogique CS80 et un beat très Krautrock, est tout aussi politique. « De la nitroglycérine pour soigner, tu contrôles les sentiments des gens, tu les fais tomber pour les aider à se relever », chante Hunger, avant de faire la liste des récompenses attribuées aux hommes politiques et aux hommes d'affaire qui entreprennent de tromper le public. « Les structures du pouvoir ont toujours fonctionné comme ça, mais la question que je me pose est de savoir ce que ces personnes feront quand tous leurs pièges seront devenus réalité. »

Le fil rouge entre les onze titres de l'album est la référence que fait Hunger à ce qu'elle appelle « la matière » (elle fait mention de substances physiques, de l'insuline à la nitroglycérine en passant par le celluloïde). « Je voulais employer un vocabulaire qui respecte la réalité matérielle dont mon univers est fait », explique-t-elle. « Avant, les os, le sang et les oiseaux faisaient partie du vocabulaire classique des singer-songwriters. Aujourd'hui, ça devrait plutôt être le plastique, le plutonium et les particules. Et comme j'ai utilisé beaucoup de sons synthétiques pour faire le disque, j'ai voulu qu'il y ait une certaine cohérence entre le vocabulaire et la musique, sans pour autant paraître bizarre. »

Hunger, bizarre ? Peut-être un peu. Mais terriblement talentueuse et intelligente, une artiste qu'on souhaite avoir à nos côtés en cette nouvelle année charnière. *Molecules* reflète plus que jamais son esprit de défi et sa crédibilité intellectuelle dans une époque où ce que l'on tenait pour vérité s'est transformé en ignorance. Les fans en quête d'un modèle intelligent, tout en nuances, ne pouvaient rêver mieux.

EN CONCERT

Le 12 octobre au Rocher de Palmer, Cenon

Le 15 octobre à la Cigale, Paris

Le 17 octobre à la Laiterie, Strasbourg

Le 21 octobre à l'Aeronef, Lille

Contact Promo

AGENCE DE RELATION PRESSE BATCAVE

Brigitte BATCAVE & Jérémy Richet

bureau@batcave.fr

